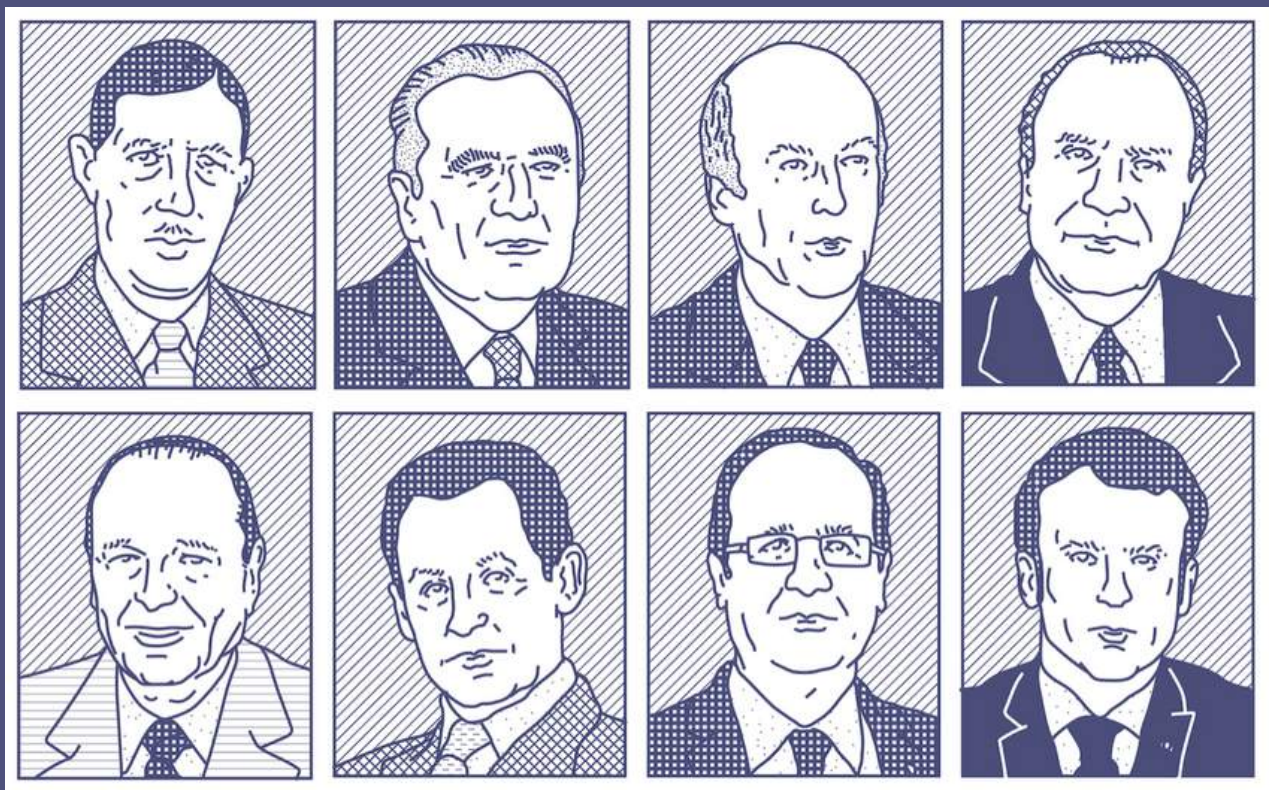


HUIT ROIS

(nos présidents)



REVUE DE PRESSE

L'EXERCICE DU POUVOIR SOUS L'ŒIL DE LÉO COHEN-PAPERMAN

Le théâtre a toujours fait son miel des rois et chefs d'État, de leurs frasques et des fantasmes qu'ils véhiculent. Léo Cohen-Paperman pose son regard sur les hommes qui incarnent la V^e République.

TEXTE TIPHAINE LE ROY
PHOTOGRAPHIE JULIEN PEBREL

Sil existe un sujet intemporel dans le théâtre, c'est bien l'exercice du pouvoir. L'œuvre de Shakespeare en est un bon exemple, qui dénonçait notamment dans *Richard III* un monarque tyrannique. L'actualité de leur temps inspire aujourd'hui encore les auteurs et metteurs en scène qui n'hésitent pas à évoquer directement les gouvernants, détenteurs d'un pouvoir politique ou économique, dans le feu de l'actualité. En 2014, alors que le dossier n'est pas clos, L'Arche éditeur publie *Bettencourt boulevard*, pièce de Michel Vinaver sur l'affaire politico-judiciaire autour de l'héritière de L'Oréal, Liliane Bettencourt, mise en scène par Christian Schiaretti. Prenant de la distance en mêlant la fable politique au thriller, Anne-Cécile Vandalem s'intéresse de son côté à la montée du populisme d'extrême droite dans *Tristesses*, qu'elle met en scène en 2016.

Le jeune metteur en scène Léo Cohen-Paperman se penche sur la question de l'exercice du pouvoir en se lançant dans l'écriture et la mise en scène de pièces

consacrées aux présidents de la V^e République. Sous le titre d'ensemble *Huit rois*, chaque spectacle est consacré à un président, du général de Gaulle à Emmanuel Macron. «*La question de ce que signifie incarner le pouvoir interroge autant un président qu'un acteur*», estime le metteur en scène qui a déjà travaillé sur un matériau politique avec *Le jour de gloire est arrivé*. Cette pièce créée en 2015 avec la troupe du Nouveau théâtre populaire pour le festival du même nom (dans le Maine-et-Loire) se penchait sur l'exercice du pouvoir depuis 1958. *Huit rois* fait forcément référence à l'antagonisme entre le pouvoir républicain incarné par le président et une image de quasi monarque véhiculée depuis de Gaulle par rapport à laquelle ses successeurs tentent de se placer. Chacun à sa manière.

À CHAQUE PRÉSIDENT SA PIÈCE

Léo Cohen-Paperman prend le parti de donner à chacun de ces portraits présidentiels une couleur esthétique différente, en fonction de la manière dont il ressent le rapport de chacun au pouvoir. Pour de Gaulle, il choisit la marionnette. Valéry Giscard d'Estaing qui a tenté d'incarner, à ses débuts, une présidence plus proche du peuple fera l'objet d'une pièce immersive le représentant lors d'un désormais iconique dîner chez les «*Français ordinaires*». Le rapport de François Mitterrand au pouvoir sera traité sous un angle à la fois théâtral et chorégraphique. Au premier abord, les trois plus récents portraits semblent être abordés de manière plus ironique. La pièce sur Nicolas Sarkozy sera un stand-up, celle sur François Hollande relève du clown. Quant à Emmanuel Macron, «*sa*» pièce prendra la forme d'une fausse conférence en anglais. Passionné de politique et fils du journaliste Philippe Cohen, co-auteur notamment de *La face cachée*



du Monde, Léo Cohen-Paperman remarque avoir été immergé très jeune dans le traitement de la politique. «*Pour concevoir ces spectacles, je suis obligé à un moment donné d'adopter le point de vue de chacun des présidents. Je suis attentif à ce que ces propositions ne soient ni hagiographiques, ni des satyres. Il ne s'agira jamais de juger l'action politique mais de donner un point de vue sur l'homme*», souligne celui qui indique avoir été un jeune spectateur assidu des Guignols de l'Info.

«**ON VOIT AVANT
LEUR ÉLECTION
LA MANIÈRE
DONT LES FUTURS
PRÉSIDENTS SE
PLACENT VIS-À-VIS
DU POUVOIR**»

LÉO COHEN-PAPERMAN

CLÔTURER AVANT LA PRÉSIDENTIELLE

C'est d'ailleurs par l'une des figures les plus populaires de l'ancien programme phare de Canal+ que Léo Cohen-Paperman débute sa série. *La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français*, premier volet de *Huit rois*, a été créé en janvier dernier au Salmanazar, à Epemay. Après une tournée en région Grand-Est, où est implantée la compagnie Des Animaux en paradis, il jouera dans le Off d'Avignon, au Théâtre du Train bleu, en juillet. «*Jacques Chirac est selon moi la figure qui rassemble le plus les générations. Il est le président de mon enfance et un homme politique que mes parents ont connu jeunes*», remarque-t-il. Julien Campani interprète Jacques Chirac dans cette pièce qui questionne le rapport de l'ancien président à lui-même. «*On voit souvent dès avant leur élection la manière dont les futurs présidents se placent vis-à-vis de l'exercice du pouvoir*», remarque Léo Cohen-Paperman.

Toutes les pièces pourront être jouées par binôme, sur une soirée. Le metteur en scène espère créer les huit volets avant la présidentielle de 2022 et aimerait trouver un lieu où présenter l'intégralité de la série au printemps de l'année électorale. Défi ultime, il ambitionne de créer, avec toute l'équipe d'auteurs et comédiens investis sur *Huit rois*, une courte pièce juste après le premier tour de la présidentielle. Ce spectacle sera achevé et joué le soir du second tour. Selon les candidats et les intentions de vote, le sujet de cet ultime volet pourrait ainsi n'être connu qu'à la dernière minute... ♦

Les Détails

Les interviews
Contact



Léo Cohen-Paperman : « Il est important que le théâtre soit dans la vie de la cité. »

Avec *Huit rois (nos présidents)*, Léo Cohen-Paperman s'est lancé dans une création ambitieuse : une série théâtrale qui embrasse la 5ème République, de sa fondation à nos jours. Une première pièce, consacrée à Jacques Chirac, a déjà vu le jour et sera présentée à Avignon, au Théâtre du Train Bleu, en juillet. Quatre autres pièces devraient s'échelonner jusqu'aux prochaines élections présidentielles.



L'interviewer : Walter Georges-Henri



« Léo, le titre de votre série théâtrale est *Huit rois (nos présidents)*, mais vous avez effectué un découpage en 5 pièces. Pour quelles raisons le découpage s'est-il fait de cette manière, notamment le regroupement des trois derniers Présidents ?

— Il y a une question de pragmatisme, au niveau de la production. Cela m'aurait intéressé de créer huit spectacles, chacun consacré à un Président. Mais l'objectif, c'est que les cinq spectacles puissent tous être joués au moment des prochaines élections présidentielles. J'ai effectué un regroupement de Gaulle / Pompidou parce que d'un point de vue politique, on ne peut pas comprendre Pompidou sans de Gaulle. À travers Pompidou est abordée la question d'être Président de la 5ème République après le fondateur de la 5ème République, après un homme qui a été bien plus qu'un homme politique, qui a été un géant historique.

Concernant les trois derniers Présidents, je trouve intéressant de les réunir par le biais de trois seuls-en-scène. Trois exercices du pouvoir au 21ème siècle. Depuis la mise en place du quinquennat, les Présidents ne sont jamais réélus. Le quinquennat pose un problème en termes d'exercice du pouvoir. Du premier au dernier jour du quinquennat, les Présidents sont toujours en campagne. Ils n'ont pas le temps d'inscrire dans la durée leur action politique. Et ils ne sont plus soumis à ce contrôle qu'étaient les élections législatives à mi-mandat. C'était une manière de donner rendez-vous au peuple, durant le mandat.

Le quinquennat a été mis en place pour se calquer sur d'autres pays, pour moderniser, mais cela a dérégulé le rapport aux élections, avec une baisse de participation aux élections autres que la présidentielle. Ces trois seuls-en-scène sont aussi une façon de mettre en évidence que ces Présidents sont encore plus seuls, dans l'exercice du pouvoir, que leurs prédécesseurs. Ces seuls-en-scène prendront trois formes distinctes. Sarkozy, un one-man-show, un stand-up. Hollande, une démarche beckettienne, avec un rapport à la langue et à l'incarnation qui ne s'accomplit pas. Pour Macron, j'imagine un spectacle en Anglais, et participatif. Macron aurait pu passer pour un Président californien, au début.

— Dans la note d'intention, vous parlez de « monarches républicains. » Pourquoi effectuez-vous ce rapprochement entre monarchie et république ?

— Quand de Gaulle met en place la 5ème République, la France sort d'une longue période de crises parlementaires, de changements répétés de gouvernement. Il essaie de trouver une synthèse entre la démocratie et la monarchie. C'est une monarchie parce qu'il veut avoir les mains libres, être affranchi des combinaisons politiques du Parlement. D'où le scrutin uninominal pour les législatives qui rend impossible la proportionnelle, et donc les combinaisons entre les parties plus difficiles. Puis l'élection du Président au suffrage universel direct, qui suit l'idée d'une rencontre avec le peuple, en quelque sorte un sacre par le peuple.

Par ailleurs, sous de Gaulle, il y a eu un grand nombre de référendums. C'était pour lui une manière de prendre en compte l'avis du peuple. D'ailleurs, il s'est retiré lorsqu'un référendum lui a été défavorable. Par la suite, l'esprit du référendum a changé. Le cas le plus criant, cela a été en 2005 : le référendum a donné lieu à un rejet par le peuple, mais la voie parlementaire a ensuite été utilisée. Un vrai problème de déficit démocratique.



– Mettre de côté vos opinions politiques représente-t-il une difficulté dans l'écriture de cette série théâtrale ?

– J'ai d'abord souhaité que l'on ne voit rien de mes préférences. Par la suite, je me suis rendu compte que si on ne représentait que les puissants, cela revenait à une galerie historique à la Stéphane Bern. C'est pour cela que j'ai développé l'idée d'une série théâtrale, par le haut et par le bas. Par le haut, avec les Présidents. Par le bas, en racontant l'histoire d'une famille française, sur quatre générations. Ceci afin d'introduire un autre point de vue, qui m'a obligé à penser autrement, par exemple en imaginant comment un ouvrier du bassin lorrain a pu vivre les mandats de François Mitterrand.

– Vous prévoyez d'accompagner la prochaine campagne présidentielle avec cette série de pièces. Pourquoi cela vous tient-il à cœur ?

– Les représentations de *Le jour de gloire est arrivé*, en 2017, sont parmi les plus fortes que j'ai vécues jusqu'à présent. Il y avait une incroyable électricité dans la salle. En outre, dans la même logique que celle de mon travail au sein du Nouveau Théâtre Populaire, j'ai envie que le public vienne au théâtre comme il va à un concert de rock ou à un match de foot, avec impatience, avec plaisir. Et pourquoi pas conquérir un nouveau public ?

Il est important que le théâtre soit dans la vie de la cité, à un moment-clé comme celui-ci notamment. Il s'agit aussi de mettre en perspective le présent à travers le passé. Les décisions prises par le passé ont encore une forte influence sur notre vie au quotidien.

Il me paraît intéressant de donner à voir, pendant la campagne présidentielle, une histoire de la 5^{ème} République, et des Français dans la 5^{ème} République. Cela peut aider à mettre son vote en perspective, plutôt que d'être focalisé sur l'actualité du jour. »

Épisode 5

LA VIE ET LA MORT DE J. CHIRAC,
ROI DES FRANÇAIS



Texte de **Julien Campani et Léo Cohen-Paperman**
Mise en scène de **Léo Cohen-Paperman**

Le Canard enchaîné

"Epastrouillant, ce spectacle ! Finement écrit, évitant habilement tous les pièges [...], il nous montre qui était l'homme, mais aussi le projet politique, mais aussi l'ambiguïté, l'hypocrisie, le masque. C'est à la fois emphatique et cruel, et drolissime, grâce à deux comédiens formidables. [...] On attend avec impatience les portraits des sept autres présidents de la Ve République." - *Jean-Luc Porquet*

Marianne

"Un portrait sombre et subtil de l'ancien président, qui scrute l'homme derrière l'icône. [...] Oubliez la marionnette des Guignols : par la grâce de l'incarnation, l'étonnant Julien Campani déploie la silhouette encombrée du « bulldozer » sans verser dans la grimace, qu'il laisse aux chansonniers d'hier et d'aujourd'hui." - *Abel Quentin*

sceneweb.fr l'actualité du spectacle vivant

"Un théâtre critique sur son rapport au monde, et qui invente de généreuses et astucieuses manières de partager ces réflexions. [...] Les artistes convoquent avec bonheur les codes du théâtre populaire." - *Anaïs Heluin*

The New York Times

"The Life and Death of J. Chirac, King of the French at the Théâtre de Belleville, is the more compelling show [...] Campani is impressively convincing in the title role" - *Laura Capelle*

Toute La Culture.

"Un Jacques Chirac comme vous ne l'aurez sans doute jamais vu. [...] Un régal de trouvailles scénographiques et scéniques" - *Anne Verdaguer*

etat-CRITIQUE.com

"Julien Campani, Léo Cohen-Paperman, accompagnés par Clovis Fouin, réussissent leur premier pari en nous faisant redécouvrir la figure politique de Jacques Chirac avec une mise en scène résolument moderne, interactive [...]. Nous avons déjà hâte de découvrir le portrait n°2 !" - *Rébecca Bory*

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

105^e ANNÉE - N° 5254 - mercredi 21 juillet 2021 - 1,50 €



Festival d'Avignon



OBLIGATOIRE dès ce mercredi 21, le passe sanitaire va-t-il explorer le Festival ? Dans le Off (qui dure jusqu'au 31), 51 salles ont moins de 50 places, et une cinquantaine en ont plus. Va falloir jongler, inventer, fliquer, faire patienter. Bref : improviser...

La Vie et la Mort de J. Chirac, roi des Français

Epastrouillant, ce spectacle ! Finement écrit, évitant habilement tous les pièges, toutes les trivialités, tous les rabâchages, il nous montre qui était l'homme, mais aussi le projet politique, mais aussi l'ambiguïté, l'hypocrisie, le masque.



C'est à la fois empathique, et cruel, et drôlissime, grâce à deux comédiens formidables (et auteurs de la pièce), Léo Cohen-Paperman (qui signe aussi la mise en scène et joue Pierre Juillet, Pasqua, le fidèle chauffeur) et Julien Campani, qui incarne Chirac avec une vérité rarement atteinte par ses multiples imitateurs. On attend avec impatience les portraits (annoncés) des sept autres présidents de la V^e République...

● Au Train bleu, à 10 heures.

La Compagnie des Animaux en Paradis envoie Chirac au ciel



Photo Simon Loiseau

Le metteur en scène Léo Cohen-Paperman poursuit avec *Vie et mort de J.Chirac, roi des Français* une série de portraits des huit présidents de la Ve République. Un très réjouissant début, qui questionne notre rapport au politique et, plus largement, à la représentation.

Ludovic Müller a bien des points communs avec l'auteur et metteur en scène Léo Cohen-Paperman. L'un est né en 1989, l'autre en 1988, et tous les deux sont metteurs en scène d'un spectacle sur Jacques Chirac. L'acolyte de Ludovic Müller, José Corrini, n'est pas non plus sans ressemblances avec l'auteur et comédien Julien Campani, complice de longue date de Léo Cohen-Paperman et cofondateur avec lui du festival Nouveau Théâtre Populaire (NTP) à Fontaine-Guérin, qui présentera sa trilogie « Molière » dans le In du Festival d'Avignon du 20 au 25 juillet. Eux aussi sont de la même génération : celle qui a vécu son enfance sous la présidence de l'homme politique qui occupe les deux artistes dans *Vie et mort de J.Chirac, roi des Français*, partie d'une série de huit pièces intitulée *Huit rois (nos présidents)* dont l'objectif est de « *peindre le portrait des huit présidents de la cinquième République, de Charles de Gaulle à Emmanuel Macron* ». Portraits qui, on l'aura compris, se nourrissent beaucoup de leurs parcours personnels, de leurs réflexions d'artistes de théâtre d'aujourd'hui.

Peut-être, comme Ludovic Müller - joué par Mathieu Métral -, le premier souvenir d'enfance de Léo ou de Julien est-il lié à Jacques Chirac. Rien ne viendra le prouver ni l'infirmier, mais il est fort probable en effet que l'un des deux puisse dire comme leur metteur en scène fictif : « *En 1995, quelques mois après avoir été élu président de la République, il est venu chez moi, à Verdun, dans la Meuse – je suis de Verdun – Chirac est venu à Verdun inaugurer la salle Jeanne d'Arc, la nouvelle salle des fêtes...* ». Julien Campani se met dans la peau d'un autre alter ego fictif - José Corrini, donc - incarnant lui-même le président. Léo Cohen-Paperman met donc en scène et Mathieu Métral joue Ludovic jouant Jean-Claude Laumond, chauffeur de Chirac pendant 25 ans – pour que les choses soient claires, une petite répétition n'est pas superflue. D'autant que **parler politique, pour les deux artistes, est notamment une manière d'interroger la notion de représentation, de questionner leurs pratiques** qu'ils exercent entre autres au sein de la compagnie Les Animaux en Paradis fondée en 2009 par Léo Cohen-Paperman, qui collabore aujourd'hui avec un réseau de huit lieux du Grand-Est, sous la forme d'une résidence partagée.

.../...

S'il n'est pas question dans la pièce ce modèle singulier de diffusion, ni de la belle aventure menée au NTP depuis 2009 dans le village de Fontaine-Guérin en région Pays de la Loire – sa douzième édition aura lieu du 14 au 28 août, avec les Molière présentés à Avignon –, leur part dans *Vie et mort de J.Chirac* est évidente. **Léo et Julien font un théâtre critique sur son rapport au monde, et qui invente de généreuses et astucieuses manières de partager ces réflexions.** Lorsque, dans la première partie du spectacle, Ludovic Muller et José Corrini nous présentent le déroulement d'une pièce imaginaire et immersive sur Chirac – « *cette épopée qui ne saurait se faire sans vous, ne peut vivre que grâce à vous, comme vous le savez, puisque vous allez être largement partie prenante* », avertissent-ils –, ils le font ainsi avec la subtilité nécessaire pour embarquer les plus réticents à toute forme de participation. Laquelle est d'ailleurs de courte durée : après nous avoir exposé au pas de course toutes les étapes d'un spectacle-fleuve de 24 heures, ils disparaissent sans prévenir. Pour reparaître en Chirac et en Laumond.

Afin d'aborder le dit « bulldozer » de la politique française, qui après une jeunesse portée vers la gauche embrasse l'autre bord qu'il ira jusqu'à incarner au plus haut poste de l'État, **les artistes convoquent avec bonheur les codes du théâtre populaire.** Dans un décor de petite loge de théâtre, les deux comédiens sont un président et un chauffeur d'opérette. Surtout José Corrini, dont le Chirac est à poil ou presque au début de l'acte 2, pour préparer avec son employé sa rencontre télévisée avec le futur secrétaire général du Parti communiste, Georges Marchais, dans le cadre de l'émission « À armes égales » de 1971. Nous sommes loin, très loin de la fresque théâtrale immersive annoncée plus tôt. Si Chirac est toujours Chirac – quoiqu'il se transforme progressivement en une sorte de clown triste –, Laumond laisse souvent place à différentes figures importantes dans la longue carrière qui se finit mal, par une condamnation en 2011 dans l'affaire des emplois fictifs de la Mairie de Paris. **Grâce à sa forme humble, mais pleine d'inventions et d'une pensée vive, *Vie et mort de J.Chirac, roi des Français* apparaît dans toute sa belle ambition.**

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français

Texte Julien Campani et Léo Cohen-Paperman

Mise en scène Léo Cohen-Paperman

Avec Julien Campani, en alternance avec Johann Cuny, et Clovis Fouin-Agoutin, en alternance avec Mathieu Métral

Scénographie Henri Leutner

Costumes Manon Naudet

Lumières Pablo Roy

Son Lucas Lelièvre

Collaboration artistique Gaia Singer

Maquillage Djiola Méhée

Production Cie des Animaux en Paradis

Coproduction Théâtre Louis Jovet – Scène conventionnée (Rethel), Transversales – Scène conventionnée

(Verdun), Le Salmanazar – scène de création et de diffusion (Épernay)

Partenaires et soutiens DRAC Grand Est, Région Grand Est, Ville de Reims, SPEDIDAM, association Furies

(Châlons-en-Champagne)

Durée : 1h20

Festival Off d'Avignon 2021

Théâtre du Train Bleu

du 12 au 26 juillet à 10h (relâches les 13 et 20 juillet)

Théâtre de Charleville-Mézières, le 8 janvier 2022

Le Safran – Scène conventionnée d'Amien, les 17 et 18 janvier 2022

Sélestat – Tanzmatten, le 21 février 2022

La Filature de Bazancourt, le 25 mars 2022

Musée Wuth – Erstein, le 24 avril 2022



L'acteur Julien Campani campe un Chirac désopilant (ou pas) saisi à plusieurs saisons de sa vie politique.

On a vu

"Vie et Mort de J. Chirac" : une pièce de théâtre fait le portrait grinçant du "roi des Français"

Par Abel Quentin
Publié le 29/03/2022

L'écrivain Abel Quentin est allé voir la pièce de Léo Cohen-Paperman au théâtre de Belleville à Paris : derrière le portrait du fauve politique percent la mélancolie et le mépris de soi.

Une pièce sur Chirac ! On pouvait s'attendre au pire. Craindre une succession de tableaux avec anecdotes et resucées de discours, sur fond de nostalgie molle – celle qu'on éprouve pour un temps révolu où les enjeux semblaient moins vitaux. C'est tout autre chose que propose Léo-

Cohen Paperman avec sa pièce *Vie et Mort de J. Chirac, Roi des Français* : un portrait sombre et subtil de l'ancien président, qui scrute l'homme derrière l'icône. Cette création s'inscrit dans un cycle dévolu aux huit présidents de la Ve République : la prochaine, *Génération Mitterrand*, se jouera aux Déchargeurs à partir du 25 avril.

À l'évidence, le metteur en scène a lu tout ce qui a été écrit sur Jacques Chirac, mais il a su l'oublier et faire du théâtre. Oubliez la marionnette des Guignols : par la grâce de l'incarnation, l'étonnant Julien Campani déploie la silhouette encombrée du « bulldozer » sans verser dans la grimace, qu'il laisse aux chansonniers d'hier et d'aujourd'hui. Son charme opère sur un fil, entre raideur et prestance. On rit beaucoup, mais pas seulement : derrière la séduction badine du fauve politique percent la mélancolie et le mépris de soi.

Chirac se coke

La voix de Chirac emplît le théâtre de Belleville. Ses mots sont un babillage creux de marchand de rêve ; langue de bois de vieux roublard, mais aussi défense contre l'angoisse du vide. Après quoi court Chirac ? C'est l'énigme que pose cette pièce. Pour tout décor, une loge : celle d'avant les meetings. Celle, aussi, où l'homme blessé lèche ses plaies.

Celle, surtout, où l'acteur arrange son masque. Les Chirac se succèdent et ne se ressemblent pas : « techno » maladroit et péremptoire des années 70, qui cherche encore son ton – comme un acteur histrionique s'essaierait à plus de justesse – ; bête de scène des années 80, qui se coke sur fond de musique pop ; vieux roi sans couronne du dernier quinquennat. Chirac ne s'arrête jamais, il ne sait pas quoi faire de son énergie alors il la jette dans la bataille. Est-il libéral, gaulliste, tiers-mondiste ? Il ne le sait pas lui-même et le demande aux autres : son mentor Pierre Juillet, mais aussi son chauffeur, tous deux joués par l'excellent Clovis Fouin.

Chirac en berline

Grimé en pierrot lunaire, le dernier Chirac est le plus touchant : son maquillage coule comme le rimmel d'une ex-reine de beauté dans un film de Billy Wilder. Il répète ses rôles qui l'ont porté aux nues, hagard, sous les sifflets. La scène finale, un trajet en berline vers une destination inconnue, avec son chauffeur en guise de Charon, est superbe. Pourquoi tant de tendresse pour Chirac, de la part d'un metteur en scène et de ses acteurs ? Peut-être parce qu'il était, d'une certaine façon, un des leurs.

« La vie et la mort de J. Chirac, roi des Français », écrit et mis en scène par Léo Cohen-Paperman, compagnie Animaux en paradis. Au théâtre de Belleville jusqu'au 31 mars (21 h 15) puis à la Maison de la Culture de Tahiti du 6 au 15 mai. Reprise en tournée à partir du 26 août.



Par Abel Quentin

Avignon OFF : La Vie et la mort de J. Chirac, portrait grinçant d'une icône politique

16 JUILLET 2021 | PAR ANNE VERDAGUER



© Simon Loiseau

Que reste-t-il aujourd'hui de l'héritage de Jacques Chirac ? Derrière sa bonhomie apparente et ses mimiques grotesques, de quelle manière a-t-il influencé la politique et la façon dont nous la percevons aujourd'hui ? Léo Cohen-Paperman, le metteur en scène, et son acolyte Julien Campani tentent de répondre à ces questions et ne sont pas tendres... mais de ce portrait se dégage aussi une certaine nostalgie et on rit beaucoup !

En s'attachant à faire le portrait de Jacques Chirac et à le suivre pendant toute sa carrière, c'est un gros morceau que la Cie des Animaux au Paradis s'est attaqué, tant le personnage est encore présent dans l'inconscient collectif et qu'il est facile de le résumer à quelques phrases chocs.

Car s'il y a bien dans *La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français* la description d'un personnage hâbleur, ambitieux et opportuniste, on y découvre aussi une vraie volonté historique de replacer dans leur contexte les discours (terrible moment de celui sur « le bruit et l'odeur ») et les débats les plus célèbres (le « monsieur le Premier ministre » de François Mitterrand). Il y a aussi les questionnements, les doutes, et la relation touchante qu'il crée avec son chauffeur. Un Jacques Chirac comme vous ne l'aurez sans doute jamais vu.

Pour le meilleur et pour le pire

Julien Campani (extrêmement convaincant dans le rôle de Chirac) et Léo Cohen-Paperman nous entraînent dans les coulisses des manœuvres politiques et des réflexions du personnage sur le modèle de société qu'il veut offrir aux Français. Prompt à retourner sa veste de nombreuses fois, sur l'Europe ou sur son héritage gaulliste, il n'hésite pas à devenir maire de Paris par opportunisme, use et abuse de sa proximité avec ce qu'on appelle aujourd'hui « les territoires » et se gausse de ses nombreuses

.../...

.../...

saillies verbales... L'homme dit pourtant que l'ambition ne l'intéresse pas et qu'il est un mauvais orateur. Jacques Chirac, un paradoxe sur deux jambes. Le populisme et la séduction incarnés au service du pouvoir.

Il y a aussi pêle-mêle, les couteaux dans le dos de Balladur, la tentation d'alliance avec le FN... Jacques Chirac comme le symbole d'une religion, le RPR qui a déçu ses fidèles. Devant son miroir et dos au public, le personnage se crée un masque qui l'enferme et le rend aussi attachant. La scène finale, celle de la déchéance, est très émouvante.

Le spectacle interactif est aussi un régal de trouvailles scénographiques et scéniques dont on ne dévoilera pas la teneur pour ne pas divulguer le plaisir.

Mais que vous soyez né avant ou après le grand avènement du président Chirac en 1995, sachez qu'on a tous en nous une part de Chirac, qu'on le veuille ou non.

[La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français](#), mis en scène par la cie des Animaux en Paradis, à 10 heures au [Théâtre du train bleu](#) jusqu'au 26 juillet (relâche le 20 juillet)

La vie et la mort de J.Chirac, roi des français, Julien Campani, Léo Cohen-Paperman

Théâtre Belleville

REBECCA BORY

« Qui est Jacques Chirac ? Que cache-t-il sous son masque grotesque, conquérant et populaire ? Et en quoi peut-il nous révéler quelque chose de notre démocratie ? »

Léo Cohen-Paperman et Julien Campani se sont lancés le pari un peu fou de peindre le portrait des huit présidents de la 5^e République, de Charles de Gaulle à Emmanuel Macron. « *La vie et la mort de J.Chirac, roi des français* » est le premier volet de cette série intitulée « Huit rois ».

Nous avons tous un peu de Jacques Chirac dans notre imaginaire individuel et collectif. De l'opportuniste à la figure bienveillante, en passant par le « Super menteur » de la marionnette des Guignols de l'Info, Jacques Chirac est un personnage connu, le réceptacle d'émotions puissantes parfois contradictoires.

Personnage mosaïque, il a été tour à tour : protectionniste et libéral, figure du peuple et ami des nantis, souverainiste et pro-européen...

Tout au long de la pièce, nous le suivons sur un demi-siècle de vie politique et intime, de 1967 à 2007, accompagné de son fidèle chauffeur. Le portrait de Jacques Chirac est aussi le prétexte pour « *prendre le pouls de la démocratie* » et suivre l'évolution des préoccupations des Français.

Dès le début de la pièce, le public est convié à prendre une part active au déroulé du spectacle, ce qui crée un sentiment de proximité avec les comédiens et la figure de Jacques Chirac. Nous sommes prêts à rentrer dans le cercle de ses intimes.

Julien Campani, Léo Cohen-Paperman, accompagnés par Clovis Fouin, réussissent leur premier pari en nous faisant redécouvrir la figure politique de Jacques Chirac avec une mise en scène résolument moderne, interactive et proposant des points de vue esthétique multiples (comme un clin d'œil au personnage principal). Nous avons déjà hâte de découvrir le portrait n°2 !

La vie et la mort de J.Chirac, roi des français

Texte : Julien Campani, Léo Cohen-Paperman

Avec : Julien Campani et Clovis Fouin

Théâtre de Belleville

Jusqu'au 31 mars 2022

Durée 1h20



LA RELÈVE **Culture**

21
Mar
2022

LA RELÈVE S6E12 LA VIE ET LA MORT DE J. CHIRAC, ROI DES FRANÇAIS AVEC JULIEN CAMPANI ET LÉO COHEN-PAPERMAN



Julien Campani incarne Jacques Chirac au théâtre de Belleville (Photo Simon Loiseau)

Emission *La Relève* du lundi 21 mars 2022

Présentée par Christophe Bys

Réécoutez l'émission [ici](#)

Et c'est le 100e post que nous publions

Voici la bande-annonce de la pièce :



L'extrait qu'on a écouté pendant l'émission :



On a écouté Everything but the girls Missing (ici c'est le remix plutôt dance) :



Bonus : Jacques Chirac et Dalida comme annoncé dans l'émission





PIÈCES DÉTACHÉES

[Contre] culture

Pipe au bec

Emissions

Théâtre

23
Mar
2022

PIÈCES DÉTACHÉES : UN CERTAIN ROMAN NATIONAL // 23.03.2022

Emission à réécouter [ici](#)

Chroniques Marie Benati et Julien Ente (de 38'05 à 46'20)

Ce soir nous aurons le plaisir de recevoir **Julie Bertin** et **Jade Herbulot** de la compagnie **Le Birgit Ensemble** pour parler de la pièce ***Roman(s) national***, jouée jusqu'au 31 mars au **Théâtre de la Tempête**.



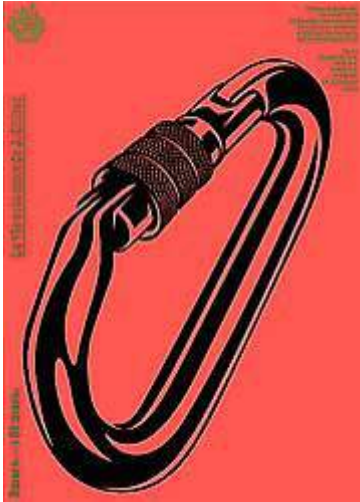
Crédit : Simon Gosselin

En chronique on vous parlera de 4 pièces:

- ***La vie et la mort de J.Chirac, roi des Français*** de **Léo Cohen-Paperman** joué du 3 au 31 mars au **Théâtre de Belleville**
- ***Le Ciel de Nantes*** de **Christophe Honoré** joué du 8 mars au 3 avril à l'**Odéon 6e**
- ***Zypher Z*** de la compagnie **Munstrum Théâtre** qui sera joué du 25 & 26 mars 2022 au **Théâtre de Châtillon** dans le cadre du Festival MAR.TO
- ***Étienne A.*** de **Florian Pâque** présenté au **Théâtre la Scala** du 4 mars au 30 avril.

Cette émission a été préparée et présentée par **Camilla Pizzichillo** avec la complicité de **Alice Vallat, Julien Ente, Marie Benati** et **Michel Carton**.

LA VIE ET LA MORT DE J. CHIRAC, ROI DES FRANÇAIS
Théâtre de Belleville (Paris) mars 2022



Comédie satirique de Julien Campani et Léo Cohen-Paperman, mise en scène de Léo Cohen-Paperman, avec Julien Campani et Clovis Fouin.

"*La Vie et la mort de J. Chirac, roi des français*" constitue le premier opus d'un ambitieux projet au long cours de la *Compagnie des Animaux en Paradis*, fondée par **Léo Cohen-Paperman**.

Celui d'une fresque satirico-politique intitulée "Les Huit rois (nos présidents)" composée du portrait théâtralisé des présidents de la Cinquième République avec pour objectif non de donner une opinion politique mais de "traquer ce qui fait l'essence poétique et politique de ces sujets".

Le metteur en scène **Léo Cohen-Paperman** et le comédien **Julien Campani** à l'écriture de ce premier épisode annoncent "une comédie méta-théâtrale et onirique" pour retracer le parcours et le destin de

Jacques Chirac décliné en une partition pour deux comédiens découpée en trois actes et un épilogue qui présente la judicieuse particularité de ressortir au portrait en creux.

En effet, les auteurs se sont affranchis des chromos inscrits dans l'inconscient collectif des générations adultes lors son double mandat présidentiel (1995-2007) comme des poncifs véhiculés subséquentment par les médias.

Dont ceux tenant au pittoresque et à l'anecdotique attachés à l'image et à la faconde notamment verbale de Jacques Chirac, par ailleurs spécialiste de la langue de bois, caractérisée par les réparties brutes de décoffrage, les franchouillards goûts gastronomiques et l'humour paillard du flatteur de croupes de toutes espèces et à sa marionnette Super menteur de l'émission télévisée "Les Guignols de l'Info".

De même ils écartent les codes de la docu-fiction pour composer leur l'opus. En effet, celui-ci, même si ordonné de manière chronologique, retient quelques dates et événements qui leur semblent éclairants sur les quatre décennies de carrière de celui qui fut une girouette de l'échiquier politique comme, entre autres, la candidature à la Mairie de Paris et la présidentielle de 1981.

Et ce tout en ciblant, dans une approche cependant dépourvue de polémique politicienne, quelques thèmes à la résonance contemporaine tels le concept de "roi républicain" pratiquant "l'harmonie des contraires" qui annonce son actuel avatar du "en même temps" ou le populisme avec "la lutte des classes de droite" pour (ré)concilier "le manteau de vison et le bleu de travail".

Ils optent pour l'argument du roi nu en brossant le portrait de Jacky tel qu'il se dégage non dans l'arène politique comme un cabotin voire un showman mais dans le privé, lors des entretiens notamment avec son avisé conseiller Pierre Juillet et "l'éléphant" gaulliste Charles Pasqua et des conversations avec son fidèle chauffeur, et qui se révèle celui d'un clown tragi-comique.

Dans un décor de **Henri-Maria Leutner**, une rudimentaire loge de théâtre avec la table de maquillage qui renvoie au paradoxe et au masque du comédien, sujet qui, au demeurant, est au coeur d'une édifiante scène de diatribe royale avec un personnage la primeur de l'identité est laissée au spectateur, et sous la direction de **Léo Cohen-Paperman** officient efficacement **Julien Campani** et **Clovis Fouin**.

Julien Campani use du mimétisme sans verser dans la caricature pour une composition crédible du personnage de Jacques-Jacky face à Clovis Fouin percutant dans les rôles des "démasqueurs".

La série commence bien et nul doute que la suivra un public conquis.



TOut DOux

Présentée par **Vincent Belotti**

Et si on prenait une heure pour se faire du bien à l'heure de pointe ? C'est ce que vous propose RCF dans cette émission. Des invités de marque vous partagent à la fois leurs projets et ce qui les inspire pour vivre au jour le jour. Des chroniqueurs vous donnent des conseils mieux vivre, famille et culture. Une heure de bonne humeur, de bonnes idées, de musique et d'un peu de douceur pour vous accompagner dans le tempo effréné du quotidien.



Jacques Chirac, version théâtre avec Julien Campani

14.03.2022



Émission TOut DOux © RCF

Présenté par Vincent Belotti

Qui était Jacques Chirac ? Qu'est-ce qui se cachait derrière le masque à la fois ambitieux et populaire ? Réponse dans « La Vie et mort de Jacques Chirac, roi des français ». Une comédie à la fois loufoque et onirique, actuellement au Théâtre de Belleville, qui raconte l'ascension d'un homme et qui aborde aussi les coulisses de notre démocratie. Rencontre avec le comédien Julien Campani, qui incarne à s'y méprendre l'ancien président.

Emission du lundi 14 mars 2022 à réécouter [ici](#)


Épisode 4

GÉNÉRATION MITTERRAND



Texte de **Léo Cohen-Paperman** et **Emilien Diard-Detoeuf**
Mise en scène de **Léo Cohen-Paperman**

Télérama'

"Grâce à trois interprètes  motivés [...] endossant tous les rôles, y compris celui de la figure mythique, dans un décor minimal, le texte des deux jeunes auteurs [...] tient la corde." "Le premier opus [*La Vie et la mort de J. Chirac*] était une farce, le deuxième verse dans le docu-fiction tramé d'ironie. Le projet est audacieux, et la promesse, jusqu'ici, tenue." *Emmanuelle Bouchez*

Le Canard enchaîné

"La pièce est exigeante, à haute densité, pleine comme un programme commun. Ni à charge, ni au service de son modèle, elle assume son propos, son angle. Les trois acteurs débordent de vitalité et de virtuosité. On en reprendrait presque goût à la politique." - *Jean-Luc Porquet*

Marianne

"Avec peu de moyen et un certain brio dans l'écriture, les auteurs, jamais dépourvus d'humour, nous promènent dans cette décennie 1980 avec une charmante galerie de personnages." *Julien Vallet*

la terrasse

"Force tranquille d'un théâtre allant à l'essentiel : Léo Cohen-Paperman met en scène la génération Mitterrand, ses espoirs et ses désillusions. Portrait sensible et émouvant du peuple de gauche." ; "Léonard Bourgeois-Tacquet, Mathieu Metral, Hélène Rencurel interprètent avec une intense vérité ces électeurs socialistes orphelins." "Vivement la suite de la série, donc !" *Catherine Robert*

Artiphil'

"Grâce à cette polyphonie, la mise en scène de Léo Cohen-Paperman ébauche un portrait sensible d'une génération et souligne avec habileté la complexité du président : ses ambitions, ses renoncements, ses dissimulations, sans oublier son génie à comprendre le peuple qui l'a élu." *Sybille Girault*

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

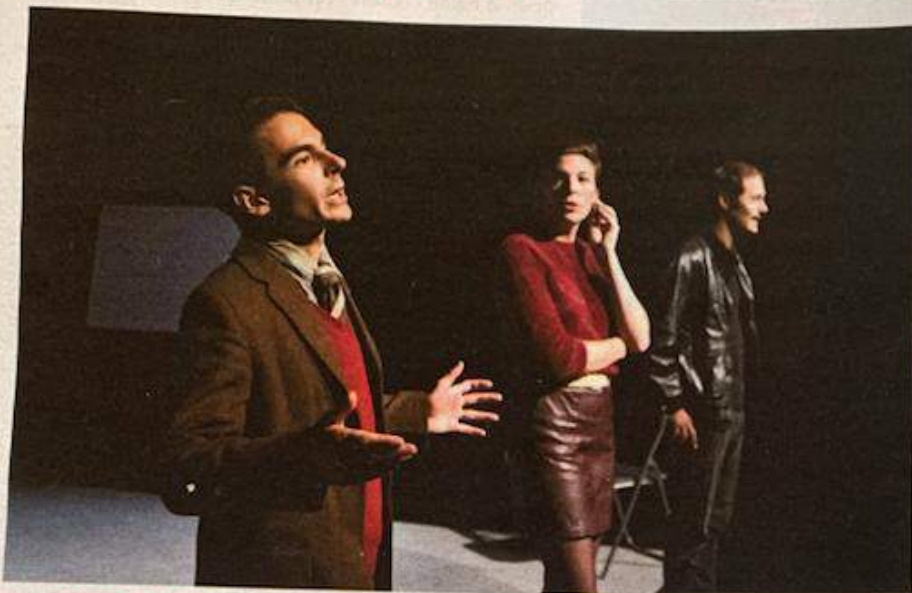
"Dépassant le simple discours didactique Génération Mitterrand nous entraîne avec rythme et pertinence dans une théâtralité de chaque instant. La mise en scène de Léo Cohen-Paperman capture des instantanés et transforme le sujet politique en une histoire haletante et bien vivante." *Sophie Trommelen*

froggy's delight le site web qui trappe toujours 3 coups

"Dans une scénographie minimaliste [...], l'entreprise est rondement menée."

"Le spectacle à la belle sagacité s'avère une réussie déclinaison de la comédie du pouvoir et d'une moliéresque farce des dupes." - *MM*

SCÈNES



GÉNÉRATION MITTERRAND

THÉÂTRE

LÉO COHEN-PAPERMAN ET ÉMILIE DIARD-DETOEUF

En 1981, ils avaient 30 ans et ont voté Mitterrand... Les deux septennats du « Sphinx » croqués à toute allure, tel un docu-fiction teinté d'ironie.

TET

Deux septennats présidentiels (1981-1995) en une heure et vingt minutes. Paris a priori impossible, surtout quand il s'agit d'évoquer une bête politique comme François Mitterrand (1916-1996), qui, en arrivant au pouvoir, en mai 1981, portait les espoirs de la gauche. Grâce à trois interprètes motivés – Léonard Bourgeois-Tacquet, Mathieu Métral et Hélène Rencurel – endossant tous les rôles, y compris celui de la figure mythique, dans un décor minimal (trois chaises pliantes), le texte des deux jeunes auteurs Léo Cohen-Paperman et Émilie Diard-DeTOEUF tient la corde. Rapide donc, mais efficace. Leur astuce ? Dessiner le parcours de trois témoins qui, du haut de leurs 30 ans, en 1981, avaient glissé dans l'urne le même bulletin Mitterrand. L'un est prof à Vénissieux, l'autre journaliste parisienne, le troisième ouvrier à Belfort. À la dernière présidentielle, ils ont voté très « diversement », de Mélenchon à Le Pen en passant par Ma-

cron. La pièce incarne leur vie, autant que l'évolution sociopolitique si complexe de la société française.

Une écharpe rouge suffit aux comédiens à incarner, toujours dans la pénombre, celui qui en imposait. Avant que ses redoutables stratégies ne soient décortiquées. Parmi elles, l'incarnation des promesses électorales comme la retraite à 60 ans ou les nationalisations. Vient ensuite le virage, sur les chapeaux de roue, de la rigueur économique – où l'on voit le projet de Jean-Pierre Chevènement céder au profit de celui de Michel Rocard, nommé Premier ministre en 1988.

En fil bleu, on suit la maturation de sa vision européenne. En fil noir, la montée du Front national, perçu comme l'ennemi idéal pour faire exploser la droite traditionnelle. Avec cette question migratoire au centre, prise avec des pincettes. Les travaux des historiens ont été scrutés de près. Les conversations rapportées ou fantasmées donnent lieu à des épisodes

Quarante ans après, ils votent Mélenchon, Le Pen ou Macron. Trois comédiens, une multitude de rôles.

parfois sidérants. Comme cette scène avec l'architecte de la pyramide du Louvre, Ieoh Ming Pei (1917-2019), que le « roi » désigne, en 1983, pour laisser sa marque dans les temps futurs. L'auteur-metteur en scène Léo Cohen-Paperman inscrit *Génération Mitterrand* dans un cycle commencé en janvier 2020 avec *La Vie et la Mort de J. Chirac, roi des Français*, et qui devrait s'achever en... 2027 avec une galerie complète des huit présidents de la Ve République. Le premier opus était une farce, le deuxième verse dans le docu-fiction tramé d'ironie. Le projet est audacieux, et la promesse, jusqu'ici, tenue. — **Emmanuelle Bouchez**

| 1h20 | Jusqu'au 30 septembre, Théâtre de Belleville, Paris 11^e, tél. : 01 48 06 72 34 ; 5 et 6 jan., Châtillon (92), tél. : 01 55 48 00 90 ; 13 jan., Pont-Audemer (27) ; 27 jan., Carroux (06) ; en mars à Bar-le-Duc et Verdun (55).

COMME LA MER, MON AMOUR

THÉÂTRE

BOUTAÏNA EL FEKKAK ET ABDELLAH TAÏA

TET

Complices il y a vingt ans, ils se sont retrouvés, par hasard, dans la rue. Lui, Abdellah Taïa, est devenu écrivain (dont le dernier livre, *Vivre à ta lumière*, est paru au printemps). Elle, Boutaina El Fekkak, comédienne, participe aux aventures de la metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen. Tous deux ont en commun une enfance au Maroc, la nostalgie des exilés et l'amour des garçons – vécu d'un point de vue différent. Leurs retrouvailles, rythmées par la langueur sentimentale des films égyptiens, tourne autour d'un point noir : Boutaina s'est désengagée de leur amitié – si follement libre – de manière abrupte. Alors, s'ils dansent ensemble leur jeunesse, à coups de blagues et de chansons arabes ou de chiquenaudes adolescentes, c'est avec un goût d'amertume. Le charme prend, malgré la fragilité des enchaînements. Elle, emportant tout de sa grâce si sensible. Lui, assumant son rôle avec espièglerie. Et sous l'apparent récit biographique s'immisce le roman noir de la société marocaine. — **E.B.**

| 1h | Jusqu'au 1^{er} octobre, Théâtre Ouvert, Paris 20^e, tél. : 01 42 55 55 50.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

107^e ANNÉE - N° 5314 - mercredi 14 septembre 2022

Le Théâtre

L'ANNÉE DERNIÈRE, à Avignon, Léo Cohen-Paperman nous avait épatés avec son drôlissime, cruel et politique portrait de Chirac (« La Vie et la Mort de J. Chirac, roi des Français »). Le premier d'une folle série, puisque le metteur en scène ambitionne de portraiturer tour à tour les huit présidents de la V^e République. Cette fois, Mitterrand, donc. Lequel allait-il choisir ? L'homme qui a fait triompher l'union de la gauche ou celui qui entretenait de drôles d'amitiés (René Bousquet, notamment) ? Le cynique ou le romantique envoyant des lettres enflammées à Anne Pinqueot ? L'homme de la rigueur ou celui qui a aboli la peine de mort ?



Sur scène, ils sont trois, qui n'en bougeront pas. Ils se présentent. Michel, ouvrier à Belfort ; Marie-France, journaliste à Paris ; Luc, enseignant à Vénissieux. En 1981, tous ont voté Mitterrand. Ils avaient 30 ans. Cette année, ils ont voté respectivement Le Pen, Mélenchon et Macron. Aïe. Il s'agit d'essayer de comprendre comment on en est arrivé là.

Une table, des chaises, point.

Génération Mitterrand (Un Tonton au-dessus)

Et des personnages comme s'il en pleuvait : chacun des (jeunes) comédiens, Léonard Bourgeois-Tacquet, Hélène Rencurel et Mathieu Metral, incarnera tour à tour cinq, six, sept personnages. On verra passer Chevènement, Védrine, Rocard, Rachid Taha, Jacques Séguéla, le docteur Tarot, beaucoup d'autres, et même Eric Zemmour. Et bien sûr Mitterrand, qu'ils joueront tour à tour, sans viser la ressemblance. Le sphinx n'a-t-il pas plusieurs visages ?

Plutôt que Mitterrand, que ni les comédiens, ni les auteurs, ni le metteur en scène n'ont réellement connu (ils n'étaient pas nés en 1981), c'est son héritage qu'ils explorent. Conviction de Léo Cohen-Paperman et de son coauteur, Émilien Diard-Detoeuf : la France d'aujourd'hui, c'est lui qui en a dessiné les deux traits principaux. Une extrême droite aux portes du pouvoir – c'est lui qui l'a installée dans le paysage par calcul politique. La France bien ancrée dans l'Europe – c'est lui

qui a imposé le référendum sur Maastricht, qui en 1992 a donné à cet ancrage sa légitimité populaire.

Certes, on rit moins à ce « Mitterrand » qu'au « Chirac » de l'an dernier. La pièce est exigeante, à haute densité, pleine comme un programme commun. Ni à charge ni au service de son modèle, elle assume son propos, son regard, son angle. Les trois acteurs débordent de vitalité et de virtuosité. On en reprendrait presque goût à la politique.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre de Belleville, à Paris.



Europe, déception et trahisons : la "Génération Mitterrand" étale sa désillusion sur scène

On est allé voir

Par Julien Vallet

Publié le 11/09/2022 à 14:00

Europe, déception et trahisons : la "Génération Mitterrand" étale sa désillusion sur scène

Après de Gaulle et avant Giscard, le théâtre de Belleville décline sa série « Huit rois » sur les présidents de la Cinquième République avec François Mitterrand. Plus qu'à un portrait du président socialiste lui-même, c'est à une évolution de ceux qui l'ont porté au pouvoir en 1981 auquel on assiste, entre désillusion et héritage difficile.

Que dire sur Mitterrand qui n'ait pas déjà été dit, écrit, filmé cent fois, depuis l'exercice hagiographique façon *Le Promeneur du Champ-de-Mars* jusqu'aux ouvrages plus ou moins sérieux, à l'instar du *Bon Plaisir* dont son auteure Françoise Giroud jurait ses grands dieux qu'il n'était pas inspiré de Mazarine Pinget, la fille cachée du président. Ou *Aboitim*, les mémoires de sa chienne Baltique, écrites par un facétieux anonyme, le journaliste Patrick Girard ? Il y a deux ans, Léo Cohen-Paperman s'est lancé sur la scène du théâtre de Belleville dans la série « Huit rois » sur les présidents de la Cinquième République. Après De Gaulle en 2020, il se penche désormais sur le premier président de gauche depuis l'instauration du régime en 1958 – le prochain épisode sera consacré à Giscard d'Estaing.

À LIRE AUSSI : ["Vie et Mort de J. Chirac" : une pièce de théâtre fait le portrait grinçant du "roi des Français"](#)

Nous voici donc avec Michel l'ouvrier à l'usine d'Alstom de Belfort, Marie-France la journaliste et Luc, professeur d'histoire-géographie à Vénissieux. Tous trois ont voté Mitterrand et se souviennent avec émotion de cette journée du 10 mai 1981 qui a vu

l'accession de leur candidat au pouvoir. Quarante ans plus tard, Michel vote Le Pen, Marie-France est devenue macroniste et Luc préfère les écolos. Qu'on le veuille ou non, Le Pen, Macron comme Mélenchon sont des produits de la décennie 1980, car comme le soulignent les auteurs de la pièce, le monde dans lequel nous vivons est mitterrandien, il est prisonnier des structures mises en place par Mitterrand.

LA « BIBLE » MITTERRAND

Chacun des personnages se retrouve tour à tour à incarner « son » Mitterrand (une simple écharpe rouge suffit) : à Michel, le Mitterrand des débuts avant le tournant de la rigueur ; à Luc, celui de SOS Racisme et Touche pas à mon pote. Sauf que... sauf que le contrepoint est toujours un peu cruel : chaque fois qu'un personnage s'enthousiasme pour une nouvelle phase du mandat Mitterrand, la scène suivante nous montre le même Mitterrand en train de se livrer à de basses manœuvres politiciennes, tantôt pour faire monter le FN en se fabriquant un ennemi, tantôt pour surfer sur la vague de la Marche des Beurs. Avec peu de moyen et un certain brio dans l'écriture, les auteurs, jamais dépourvus d'humour, nous promènent dans cette décennie 1980 avec une charmante galerie de personnages, entre Ieoh Ming Pei, l'architecte de la pyramide du Louvre, qui dispense doctement ses conseils de politique au président et un Jacques Séguéla survolté qui s'exclame : « *Mitterrand, c'est un esprit. Mitterrand, c'est Dieu !* »

À LIRE AUSSI : [Giscard, Mitterrand, Chirac... les présidents à l'épreuve de la fiction](#)

Le péché originel de Mitterrand ? L'Europe. On paye encore, quarante ans après, le prix de ses atermoiements sur le sujet, semblent nous dire les auteurs. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'histoire débute à Belfort, fief de Jean-Pierre Chevènement, qui échoua à imposer sa ligne souverainiste au sein de l'appareil socialiste. Ni si le discours par lequel président socialiste encouragea les Français à voter « *oui* » au traité de Maastricht nous apparaît sous un éclairage sinistre et rougeâtre, le président prononçant gravement les mots qui vont sceller le destin de la France. Vingt ans après la mort du Sphinx et au lendemain du Brexit, Marie-France la journaliste, se retrouve à défendre le bilan de Mitterrand sur le plateau d'Yves Calvi face à... Éric Zemmour. Et lorsque celui qu'on n'appelle pas encore le Z lui dit : « *Vous n'êtes pas mitterrandienne, vous êtes mitterrandolâtre ! Vous êtes amoureuse de lui !* », Marie-France perd ses nerfs et ne trouve rien de mieux à faire qu'à lui vomir son mépris de classe à la figure, l'accusant d'être « *nostalgique de la France des pavillons moches et des jeux à gratter* ». Triste illustration de cette bourgeoisie mitterrandienne coupée du peuple et incapable de voir que le programme Erasmus ne profite qu'aux bourgeois...

À LIRE AUSSI : ["Guten tag Madame Merkel" : ce spectacle qui a tout compris de l'emprise de Poutine sur l'Allemagne](#)

Seul point sur lequel la pièce reste circonspecte, voire évasive, sans doute à dessein : la personnalité en elle-même du Sphinx. Sur scène, Mitterrand ne nous apparaît en effet que tel qu'il était perçu par les autres. Mais que pensait-il vraiment ? Qui était-il au fond ? Comment Mitterrand, qui avait perçu dès 1981 que l'UE ne serait plus à terme qu'une « *usine à subventions pour industriels allemands* » a-t-il pu par la suite se convertir en eurobéat, prêt à déclarer benoîtement que « *l'avenir de la France, c'est l'Europe* » ? Était-il un idéaliste qui voulait à tout prix accomplir sa promesse de nationaliser à 100 %, obligé

qu'il se sentait d'appliquer le programme sur lequel les Français l'avaient élu ? Ou une marionnette mal conseillée par ses éminences grises ? Ou enfin un épouvantable manipulateur, comme tant de commentateurs le laissent entendre désormais depuis sa mort ? Mystère... Comme le dit joliment Marie-France, la journaliste, quand on lui demande son avis sur le premier président de gauche de la Cinquième République : *« Mitterrand, c'est comme la Bible. Il y a beaucoup de choses et tout est intéressant... Mais chacun l'interprète à sa façon. »*

Julien Vallet

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

Génération Mitterrand de Léo Cohen-Paperman et Emilien Diard-Detoeuf



A travers une fresque politique originale, la Compagnie des Animaux en Paradis met en scène en huit chapitres les huit présidents de la Vème république. De Charles de Gaulle à Emmanuel Macron, la série *Huit rois (nos présidents)* esquisse une image de la France à travers son paysage politique.

Second opus de la série, *Génération Mitterrand* s'attache à la figure Mitterrandienne.

François Mitterrand est représenté par trois personnages qui tour à tour vont jouer leur rôle de militant mais aussi incarner chacun la figure du président à des périodes de son histoire politique différente. Trois personnages narrateurs qui représentent une gauche plurielle, un idéal commun et dont les parcours s'imbriquent subtilement pour dessiner les contours d'une idéologie porteuse d'espoirs.

Qu'est-ce qu'être de gauche ?

A travers le portrait de Mitterrand, structuré en trois actes, une introduction et un épilogue, Léo Cohen-Paperman et Emilien Diard-Detoeuf tentent de répondre à la question.

De la soirée électorale du 10 mai 1981 jusqu'à son dernier discours, le texte nous fait voyager dans les coulisses des deux mandats, alors encore de sept ans, de celui qui a été le symbole d'un renouveau. Léo Cohen-Paperman et Emilien Diard-Detoeuf décrivent le glissement de choix politiques qui malgré des mesures fortes, comme la 5ème semaine de congés payés, mèneront à des renoncements certains.

De la récupération du mouvement SOS racisme, au referendum sur le traité de Maastrich, *Génération Mitterrand* décrypte une stratégie de chaque instant à travers les grands mouvements qui ont marqué l'investiture socialiste.

Au-delà du mandat de François Mitterrand, Léo Cohen-Paperman et Emilien Diard-Detoeuf dessinent le portrait d'une génération, celle qui avait 30 ans en 1981 et qui a voté Mitterrand ce jour

du 10 mai. S'attachant à la trajectoire de trois personnages, Michel ouvrier à Belfort, Marie-France journaliste à Paris et Luc enseignant à Vénissieux, le texte navigue entre l'intime et le politique. Comment ces trois Mitterrandiens convaincus se retrouvent à voter, 40 ans plus tard, Le Pen, Macron et Mélenchon aux dernières élections ?

Après *La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français*, la compagnie continue son travail d'exploration et de décryptage du paysage politique français.

Dépasant le simple discours didactique *Génération Mitterrand* nous entraîne avec rythme et pertinence dans une théâtralité de chaque instant.

La mise en scène de Léo Cohen-Paperman capture des instantanés et transforme le sujet politique en une histoire haletante et bien vivante. A travers un débriefing de campagne électorale entre Séguéla et Mitterrand, ou l'interview radiophonique de Marie-France, le plateau s'anime d'échanges truculents qui éclairent toujours un peu plus le propos.

Au détour d'un récit, on croise la douce France de Rachid Taha, un rappel du décès tragique de Malik Oussekkine, une manifestation de Touche pas à mon pote, autant de références qui ponctuent un tableau riche et pluriel.

Léonard Bourgeois-Tacquet, Mathieu Metral et Hélène Rencurel incarnent avec une justesse non dénuée d'humour le récit de ces trois partisans de gauche et composent un joyeux patchwork de citoyens en proie à leurs désillusions.

Ni juge, ni partisan, *Génération Mitterrand* trouve le juste recul pour proposer un regard objectif et éclairant sur la société française et les enjeux du pouvoir politique.

Un théâtre politique subtil et drôle au Théâtre de Belleville jusqu'au 30 septembre 2022.



crédit photo Simon Loiseau

Génération Mitterrand jusqu'au 30 septembre au Théâtre de Belleville

Sophie Trommelen, vu le 7 septembre 2022 au Théâtre de Belleville

- SOPHIE TROMMELEN, SEPTEMBRE 10, 2022

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE DE BELLEVILLE

Publié le 23 août 2022 - N° 302

Force tranquille d'un théâtre allant à l'essentiel : Léo Cohen-Paperman met en scène la génération Mitterrand, ses espoirs et ses désillusions. Portrait sensible et émouvant du peuple de gauche.

D'abord la fête à la Bastille, la pluie sur les visages mais le soleil au cœur. Badinter à la tribune contre la peine de mort. Les 39 heures et du rab' de vacances. Les communistes au gouvernement et un ministère du Temps libre. La fête de la musique : toujours la fête, partout la fête ! Puis le tournant de la rigueur, l'abandon de l'indexation des salaires sur les prix, les privatisations, l'arrivée au pouvoir d'hommes raisonnables sonnant le glas du rêve, au bénéfice d'un libéralisme nommé réalisme. Depuis 1983, quand il pleut, il pleut... Après *La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français*, Léo Cohen-Paperman continue sa série théâtrale *Huit rois (nos présidents)*, dont l'objectif est de peindre le portrait des présidents de la Cinquième République, de Charles de Gaulle à Emmanuel Macron, tout en évoquant la vie de ceux qui les soutinrent ou les subirent. *Génération Mitterrand* raconte donc, en parallèle des deux septennats du Sphinx, la vie de Michel, ouvrier à Belfort, Marie-France, journaliste à Paris, Luc, enseignant à Vénissieux.

La nostalgie n'est plus ce qu'elle était

Le spectacle commence en 2022, après les élections présidentielles. Ils ont voté respectivement pour Marine Le Pen, Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélenchon. Colère ou résignation, acceptation ou révolte ? Qu'est-ce qui les attache encore aux jeunes trentenaires qu'ils étaient il y a quarante ans et qui voyaient la vie en rose ? Pourquoi le peuple de gauche s'est-il fracturé ? Que s'est-il passé au sommet de la pyramide et à sa base pour qu'il ne reste plus, dans les ruines des espoirs bafoués, que la construction de verre de Pei Ming, laquelle sert de décor à une cérémonie réalisant la prophétie de François Mitterrand : « *après moi il n'y aura que des financiers et des comptables* » ? Léonard Bourgeois-Tacquet, Mathieu Metral, Hélène Rencurel (en alternance avec Lisa Spurio) interprètent avec une intense vérité ces électeurs socialistes orphelins. Parallèlement, ils incarnent le président et ceux qui l'entourèrent, de la montée joyeuse à Solutré à la descente implacable pour rejoindre les forces de l'esprit. On rit, évidemment, surtout au début, d'autant plus quand on reconnaît sa jeunesse, ses engagements et son optimisme d'antan. Mais bientôt, une fascination teintée d'amertume s'installe, selon qu'on se sent complice ou trahi. Que l'on soit de gauche ou pas, on ne demeure pas indifférent au spectacle de ces années-là. Peut-être parce qu'il nous apprend, comme le dit si joliment Barbara Cassin dans *La Nostalgie*, que l'exil et la perte nous conduisent à prendre racine autrement ou à prendre « *autre chose que racine* ». Vivement la suite de la série, donc !

Catherine Robert

THÉÂTRE

GÉNÉRATION MITTERRAND. QUAND LA GAUCHE ÉTAIT UNIE...

20 SEPTEMBRE 2022

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Pauline Le Goff

Pourquoi, après l'union sacrée qui rassembla toute la gauche en 1981, celle-ci s'est-elle fracturée ? Retour sur images sur quatre décennies...

Ils sont trois, une femme et deux hommes. Marie-France est journaliste, Michel ouvrier, Luc enseignant. Leur point commun ? Le 10 mai 1981, ils ont tous les trois voté Mitterrand à la présidentielle. En 2022, Marie-France a choisi Emmanuel Macron, Michel Marine Le Pen et Luc Jean-Luc Mélenchon. Réunis autour d'une table, ils s'interrogent sur le gouffre qui s'est ouvert en quarante ans et sur les raisons qui provoquent aujourd'hui leurs grands écarts.



© Pauline Le Goff

Ferveurs de mai...

Ils reviennent en arrière sur leurs attitudes de mai 1981. L'espoir fou, avant l'élection, que la droite soit débarquée et qu'une union des gauches prenne le pouvoir. Ils racontent l'attente angoissée des heures qui précèdent la proclamation des résultats et l'explosion de joie qui se produit alors, les gens qui sortent dans la rue, la fête qui s'improvise partout. Luc, à Belfort, trinque jusqu'à l'aube avec Chevènement. Enfin, on garantira la liberté d'expression des radios et télévisions nationales. On parle de rendre la France aux masses laborieuses, les nationalisations sont à l'ordre du jour. Communistes et socialistes sont main dans la main, tous sont unis dans la même attente d'une société plus juste, plus solidaire. La décentralisation est à l'ordre du jour, la réduction du temps de travail aussi.

Et la gueule de bois pour certains...

Mais bien vite c'est le retour de bâton. Rêver une société nouvelle sans avoir envisagé sa réalisation concrète, sans avoir pris en compte les contraintes qu'impose le système économique, et les projets vous reviennent dans la gueule, pas faisables. Chacun des trois protagonistes évoque les barrières qui se dressent et les réponses apportées aux difficultés. Trahison des idéaux ou réalisme, les opinions divergent. La dévaluation est aux portes, les nationalisations sont mises en sommeil et il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir. Les élections traduisent le mécontentement général qui saisit la population. Des mairies passent à droite et l'Assemblée nationale, de rose qu'elle était, change de couleur et vire au bleu...



© Pauline Le Goff

Portrait d'un homme de pouvoir

Dans ce contexte difficile, un homme tient la barre dans la tempête et ses décisions sont difficiles à prendre. Entre les mises en garde de Michel Rocard, partisan d'un « réalisme » économique prenant en compte la situation du marché et l'état de la France, et les promesses électorales, et surtout les attentes de ceux qui l'ont élu, le président donne un cap, puis en change, sous la pression des événements. Les élections disent le mécontentement ? Il ne part pas et inaugure un régime de cohabitation inédit qui servira de garde-fou à un libéralisme triomphant. Et on sait que les Français prendront un certain plaisir à ce système où pouvoir et contre-pouvoir sont contraints d'avancer ensemble...

Une personnalité complexe

La figure même de François Mitterrand fait de lui un dirigeant à part. Car il est brillant mais impénétrable, cet avocat issu de la bourgeoisie catholique au comportement nébuleux durant l'Occupation et le régime de Vichy, usé par la IV^e République et stigmatisé pour son attitude oscillante lors de la guerre d'Algérie. Un homme froid et distant, un « Sphinx » comme on le surnomme alors, retors et manipulateur. Il se sait déjà malade du cancer qui l'emportera peu de temps avant la fin de son deuxième mandat. Pourtant rien ne transpire de sa maladie et les seringues qui le soignent voyagent dans le secret de la valise diplomatique. Florentin jusqu'au bout des ongles, il n'hésite pas à recourir à tous les moyens pour parvenir à ses fins. Lorsque l'Union européenne est en route et dans le souci de la préserver, le politique en lui décide de recourir au référendum. Son opposant du moment sur la question européenne, c'est Philippe Seguin et Mitterrand n'hésitera pas alors à jouer de sa santé déclinante et de son apparente morbidité, qu'il ne masque plus alors, pour déstabiliser son adversaire...



© Simon Loiseau

Un bilan politique marquant pour le présent

Ce que la pièce met aussi en avant, c'est l'importance que la présidence de François Mitterrand occupe dans l'histoire de la France. Du côté du paysage politique, la fracture qui laisse émerger le Front national dans les marges de l'électorat populaire, ouverte pour contrer la droite, a des répercussions considérables dans la société française contemporaine et ouvre également la voie au désir de retrouver une certaine « pureté idéologique » de la « gauche ». Repli identitaire et ultra-gauche s'abreuve à la même source, avec, au centre, un principe de réalité défendu par une certaine bourgeoisie boboisante. Mais au-delà de l'évolution du paysage politique, la pièce met aussi l'accent sur l'évolution d'une société en marche. La décentralisation ne souffrirait plus aujourd'hui de retour en arrière, pas plus que l'idée européenne.

La V^e République en majesté

Génération Mitterrand s'inscrit dans une série, « Huit rois (nos présidents) », destinée à proposer un portrait théâtral de la V^e République. Elle dénote une certaine conception de l'Histoire dans laquelle les mécanismes économiques et l'histoire « collective », s'ils en constituent une partie, ne peuvent être séparés des individualités qui, occupant les postes du pouvoir, en infléchissent le cours. La pièce offre aussi l'occasion – et cela constitue une grande part de son intérêt – de réfléchir sur ce que sont les décisions politiques, au-delà de ce qui les motive. Les catégoriser comme « bonnes » ou « mauvaises » relève d'un exercice d'équilibrisme pour le moins périlleux au regard de l'Histoire et de son évolution. Raison de plus pour ne pas se laisser embarquer par les raisonnements simplistes et les jugements à l'emporte-pièce...



Génération Mitterrand. Texte **Léo Cohen-Paperman** et **Emilien Diard-Detoeuf**

Mise en scène **Léo Cohen-Paperman** S Jeu **Léonard Bourgeois-Tacquet, Mathieu Metral, Hélène Rencurel** S Lumières **Pablo Roy** S Scénographie **Anne-Sophie**

Grac S Costumes **Manon Naudet** S **Production** Léonie Lenain S **Diffusion** Anne-Sophie Boulan S **Coproduction** Compagnie des Animaux en Paradis, le Théâtre Louis Jovet de Rethel - scène conventionnée d'intérêt national des Ardennes, Théâtre de Charleville-Mézières, Espace Jean Vilar (Revin), Le Salmanazar (Epernay), Le Forum Jacques Prévert – scène conventionnée de Carros S **Soutien** Théâtre du Rond-Point S Cette action s'inscrit dans le cadre de la résidence partagée de la compagnie des Animaux en paradis en région Grand Est, réalisée en partenariat avec : le Théâtre Louis Jovet de Rethel - scène conventionnée d'intérêt national des Ardennes, Le Salmanazar - scène de création et de diffusion d'Epernay, le Théâtre de La Madeleine - scène conventionnée de Troyes, le Théâtre municipal de Charleville-Mézières, la Maison des jeunes et de la culture Calonne de Sedan, l'Espace Jean Vilar de Revin, La Filature - espace culturel de Bazancourt. S La compagnie des Animaux en paradis est soutenue par la DRAC Grand Est, la Région Grand Est et le département de la Marne. S Spectacle ayant bénéficié de l'aide de l'Agence culturelle Grand Est au titre du dispositif « Tournée de coopération » S Durée 1h15 S À partir de 14 ans

Du mercredi 7 au vendredi 30 septembre 2022, du mercredi au samedi 21h15

Théâtre de Belleville – 16, passage Piver – 75011 Paris

www.theatredebelleville.com

TOURNÉE

5 et 6 janvier 2023 Théâtre de Châtillon (92)

13 janvier 2023 Théâtre de l'Éclat – Pont-Audemer (29)

27 janvier 2023 Théâtre de Carros (06)

4 mars 2023 ACB - Scène Nationale de Bar-le-Duc (55)

21 mars 2023 Transversales - Scène conventionnée de Verdun (55)

GÉNÉRATION MITTERRAND
Théâtre Les Déchargeurs (Paris) avril 2022



Fresque politique écrite par Léo Cohen-Paperman et Emilien Diard-Detoeuf, mise en scène de Léo Cohen-Paperman, avec Léonard Bourgeois-Taquet, Mathieu Metral et Hélène Rencurel.

La *Compagnie des Animaux en Paradis* s'est engagée dans l'ambitieux projet de dresser, sous forme sérielle intitulée "Huit rois (nos présidents)", la fresque politique de la Cinquième République illustrée par le portrait théâtral de ses présidents. Initiée par l'excellent "[La Vie et la mort de J. Chirac, roi des français](#)", elle se poursuit avec l'opus "**Génération Mitterrand**" dont

ont conçu la partition qu'ils qualifient d'"autopsie tragi-comique des utopies d'une génération".

En effet, elle ne propose pas de portrait au sens premier du terme du président François Mitterrand, dont les surnoms, du fabuleux "Le Sphinx" au faussement "Tonton" davantage flingueur que comptine pour "enfant do", en passant par "le Prince des métamorphoses" révèlent la personnalité paradoxale d'un homme à l'ambition tenace, au passé comportant des épisodes troubles et au trajet politique à virages multiples par son sens de l'accommodement idéologique.

Mais une esquisse subjective par des personnages fictionnels considérés comme représentatifs de la génération des trentenaires flouée par ce conservateur de droite devenu le héraut d'une utopie libertaire de gauche, la queue de comète de celle des baby-boomers et aujourd'hui devenus des seniors macroniens et ce dans un registre héroïco-comique relatant leurs souvenirs autobiographiques en résonance avec des épisodes de la vie politique et présidentielle.

Et précisément, trois personnages qui, à l'instar de la majorité de leurs concitoyens en leur temps, et quel que soit leur degré de conscience politique, ont été grillés sur broche par la rouerie présidentielle largement consolidée par le publicitaire expert en communication qui avait déjà inventé le slogan de "La force tranquille" qui avait embobiné les électeurs du premier septennat, ceux de la pérenne "France grise" qui veut que tout change sans que rien ne change.

A savoir Jacques Seguela avec son concept marketing de "Génération Mitterrand", qui contribuera largement à la réélection de François Mitterrand, et qui de fait, sans le savoir quoi que, correspond à une réalité socio-politique celle de la génération "dindon de la farce" toutes origines sociales confondues.

Il en résulte un opus à la structure presque classique, en trois actes axés sur des moments politiques aussi révélateurs qu'emblématiques, la fin du printemps social, la montée du Front national avec le contre-feu de l'instrumentalisation de l'association SOS Racisme, et la construction de l'Europe.

Chacun est mené par un des trois protagonistes sinon idolâtres mitterrandiens du moins hypnotisés par le Kaa de l'Élysée qui, par ailleurs, ne partagent pas du tout les mêmes convictions qui constitue un prologue en forme de pugilat aussi lénifiant que représentatif de la situation actuelle en l'année 2022 d'élection présidentielle.

Dans une scénographie minimaliste d'**Anne-Sophie Grac**, quelques éléments de décor mobilier, et sous la direction de **Léo Cohen-Paperman** l'entreprise est rondement menée par **Léonard Bourgeois-Taquet**, **Mathieu Metral** et **Hélène Rencurel** qui interviennent efficacement avec une maîtrise frégolienne dans un jeu multi-rôles.

Celui des intervenants principaux appartenant en sus à la même sphère familiale, et respectivement, l'enseignant progressiste proto-woke, l'ouvrier communiste bas du front et la journaliste et féministe mouvance hystérique, de certaines figures connues tel Pei Ming, l'architecte de la Grande Pyramide du Louvre dans une hilarante séquence, et du président avec l'utilisation signifiante de la fameuse écharpe rouge.

Le spectacle à la belle sagacité s'avère une réussie déclinaison de la comédie du pouvoir et d'une moliéresque farce des dupes.

MM



Direction Artistique : Léo Cohen-Paperman

Téléphone : 06 67 20 09 88

Email: leo@animauxenparadis.fr

Administration/ Production : Léonie Lenain

Téléphone : 06 08 73 56 04

Email : production@animauxenparadis.fr

Diffusion : Anne-Sophie Boulan

Téléphone : 06 03 29 24 11

Email : as.boulan@gmail.com

www.animauxenparadis.fr